



SOMMAIRE

DES PREMIERS HOMMES AUX TEMPS ANTIQUES

Brassempouy, sous le charme de la Dame	16
Le Mas-d’Azil et Niaux, en route pour l’aventure !	18
Cap sur Agde, une odyssée grecque	20
Périgueux, sur les traces de Vesunna	22
Nîmes à l’époque d’Auguste	24
Narbonne, première fille de Rome	26
Dax, histoires d’eaux...	28
Bordeaux, au temps d’Ausone	30
Quand Saint-Bertrand-de-Comminges se nommait <i>Lugdunum</i> ...	32

LE TEMPS DES BÂTISSEURS

Conques, tout un roman !	40
Cordes, entre ciel et terre	42
Rocamadour, les mystères d’un sanctuaire	44
Cahors et la légende du pont Valentré	46
Albi et les joyaux de la cité épiscopale	48
Montségur, dernier refuge cathare	50
Carcassonne, un voyage dans le temps	52
Perpignan, au temps des rois de Majorque	54
À Saint-Guilhem-le-Désert, la grâce de l’abbaye de Gellone	56
Saint Louis, le roi croisé d’Aigues-Mortes	58
Quand Penne-d’Agenais rime avec Plantagenêt...	60
Saint-Jean-Pied-de-Port, étape providentielle	62



DE LA RENAISSANCE À LA RÉVOLUTION,
DE NOUVEAUX HORIZONS

Béziers : le canal du Midi, chef-d’œuvre de l’enfant du pays	70
Auch, de cape et d’épée...	72
Mende, au vent de l’Histoire...	74
Vauban, homme fort de Villefranche-de-Conflent	76
Villefranche-de-Rouergue au temps des croquants	78
Toulouse : le pastel, or bleu de la ville rose	80
À la faculté de médecine de Montpellier, un étudiant nommé Rabelais...	82
Capbreton, la « cité des cents capitaines »	84
Bayonne, l’éclat du chocolat	86
Il était une fois Sarlat-la-Canéda	88
Saint-Jean-de-Luz au siècle de Louis XIV	90
Les Landes et leurs échassiers, l’histoire à grandes enjambées	92
La Renaissance du château de Bonaguil	94

DES ANNÉES 1800 À LA BELLE ÉPOQUE,
LE VENT DU CHANGEMENT

Pic du Midi, un observatoire au sommet	102
Sur les chemins des Cévennes, dans les pas de Robert-Louis Stevenson	104
Agen et le peuple de Garonne	106
Gavarnie, berceau du pyrénéisme	108
Figeac, quand Champollion écrit l’Histoire...	110

Moissac : Napoléon, sur le pont !	112
Mont-de-Marsan, ou l’arène reine	114
Larressingle, ou le Moyen Âge retrouvé	116
Lourdes, tournée vers le ciel...	118
Les gorges du Tarn, <i>terra incognita</i>	120
Le Biarritz de l’impératrice Eugénie	122
Pau, berceau d’histoire	124
Collioure, terre et mer de lumière	126

LES TEMPS CONTEMPORAINS, D’OMBRES
& DE LUMIÈRES

Superbagnères, station pionnière	134
Millau, le cuir dans la peau	136
Montauban, le sens de l’accueil	138
Biscarrosse et l’âge d’or de l’hydravion	140
Gironde : les carrelets de l’estuaire	142
Le château des Milandes, paradis de Joséphine Baker	144
Marciac, terre de jazz	146
Le Rodez de Pierre Soulages, un art de ville	148
Entre les murs du fort du Portalet	150
Pays de Quint, la terre basque en partage	152
Sète, toute une fête !	154
La Grande-Motte et les pyramides du soleil	156
Vallées d’Aure et du Louron, la transhumance pour que vive la tradition...	158



NÎMES À L'ÉPOQUE D'AUGUSTE

Magnanime pour la cité de Nîmes, le premier empereur romain y vint à deux reprises... Voilà le piège déjoué. Il ne s'agit point de Jules César, n'en ayant jamais porté le titre, mais bien d'Octave, son fils adoptif, venu à bout de son concurrent Marc Antoine et de son ensorcelante amante Cléopâtre pour devenir l'empereur Auguste. Celui-ci dote la cité de Nîmes de monuments emblématiques, attestant d'un modèle romain entré dans les mœurs. Voilà en effet les Volques Arécomiques, qui n'avaient rien de fantaisistes, conquis par ce nouveau mode de vie, eux dont l'oppidum de Nîmes est le chef-lieu.

Remaniée en sanctuaire impérial par les Romains, la tour Magne marque l'emplacement de la source sacrée. *Nemausus* est le nom de la divinité locale liée aux eaux donnant son nom à la colonie alors créée. Celle-ci est protégée par l'une des plus longues enceintes fortifiées de la Gaule

Nemausus, nom antique de l'actuelle ville de Nîmes, renaît sous nos yeux au pied de l'amphithéâtre le mieux conservé de l'empire romain. Sur le parvis, se dresse la statue du matador Nimeño II, réalisée par Serena Carone.

romaine. Haute de 9 mètres et s'étirant sur près de 7 kilomètres, elle s'ouvre d'une dizaine de points de passage, dont la fameuse « porte Auguste ». Sur les traces de l'empereur encore, au capitol ou plutôt Maison carrée, temple du I^{er} siècle, l'histoire se fait plus intime : « À Caius Caesar consul et Lucius Caesar consul désigné, fils d'Auguste, princes de la jeunesse », lit-on sur une inscription dédiée à ses petits-fils, héritiers prématurément décédés aux premières années de notre ère. Disparu lui-même en l'an 14, Auguste ne verra pas la construction de l'amphithéâtre de Nîmes, semblable au Colisée par sa forme ovale, où pourront se presser jusqu'à 20 000 spectateurs dans les gradins. De ces « arènes » les mieux conservées au monde jusqu'au récent musée de la Romanité, avec ses pierres millénaires et sa douce lumière, Nîmes est une petite Rome, ville éternelle bercée par la *dolce vita*...



Y ALLER :

Depuis l'A9 (la Languedocienne), prendre la sortie 25 (Nîmes-Ouest) ou 24 (Nîmes-Est) pour accéder au centre-ville.

CONTACT :

Musée de la Romanité

16, boulevard des Arènes,
30000 Nîmes
Tél. : 04 48 21 02 10
www.museedelaromanite.fr

Office de tourisme de Nîmes

Tél. : 04 66 58 38 00
www.nimes-tourisme.com



LE TEMPS DES BÂTISSEURS

Rocamadour, un vaste abri sous roche, telle serait l'étymologie de Rocamadour, alors que, bâti de pierre calcaire, le village ne fait qu'un avec le rocher. Mais d'autres préfèrent voir à l'origine de cette appellation le roc d'un hypothétique saint Amadour...

« Impossible de circuler chez nous sans voir pointer un clocher, qui suffit à évoquer le XII^e ou le XIII^e siècle. Impossible de gravir un sommet sans trouver une petite chapelle dont on se demande souvent par quel miracle elle a pu pousser dans un coin aussi sauvage, aussi éloigné », écrivait, en 1977, l'archiviste Régine Pernoud dans *Pour en finir avec le Moyen Âge*. Et si tout ne faisait alors que commencer dans cette quête de redécouverte de l'ère médiévale ?

De cette longue période de notre histoire, couvrant un millier d'années, la perception est souvent faussée, celle-ci étant souvent réduite à une époque violente et sombre. Du Moyen Âge pourtant nous sont parvenues les couleurs de sublimes cathédrales, de robustes châteaux forts ou encore des bastides dont le plan tutoie la perfection...

Invention de la Renaissance, le terme quelque peu réducteur de « Moyen Âge » pourrait laisser penser à une simple période intermédiaire dépourvue d'intérêts. Loin de siècles obscurs, ce sont aussi des temps de créations, dont attestent celles des villes nouvelles.

À l'orée de l'an mil naît ainsi Montpellier, au cœur de la plaine languedocienne. Le lieu-dit *Monte pestelario* est situé sur le *Cami roumieu* ou « chemin des Romains », étape des pèlerins allant vers Rome après que l'empereur Constantin a accordé en 313 la liberté de culte dans l'Empire.

L'essor urbain que connaît alors l'Europe se traduit par la création, aux XII^e et XIII^e siècles, de multiples villes neuves, sur des terres gagnées par le défrichement d'étendues boisées. C'est d'abord dans les sauvetés, regroupées sous la protection d'un édifice religieux comme Sauveterre-de-Comminges (Haute-Garonne), Nogaro (Gers) ou Villeneuve (Aveyron), que se rassemblent les habitants. *Castelnaud*, « château neuf » en occitan, désigne une localité groupée autour d'un fort érigé par la noblesse sur des positions dominantes, comme Castelnau-Montratier dans le Quercy.

Émanations du pouvoir seigneurial puis royal, les bastides sortent de terre dès la création, en 1144, de Montauban par le comte de Toulouse Alphonse Jourdain. Leur tracé est rigoureusement géométrique, comme à Villeneuve-sur-Lot, l'ensemble s'ordonnant autour d'une place du marché, symbole d'un négoce qui porte leur croissance et l'enrichissement de « bourgeois », habitants des bourgs. À Monflanquin (Lot-et-Garonne) ou Monpazier (Dordogne), on retrouve ces plans en damiers et ces places centrales carrées... Cette dernière bastide a été fondée en 1284 par Édouard I^{er} d'Angleterre.

À même la pierre ou la brique se lisent dans les paysages urbains les traces de cette période d'essor et de commerce florissant, comme au fronton des demeures des marchands de Cahors. La cité écoule son fameux « vin noir » par le Lot sur lequel est construit, au XIV^e siècle, le pont Valentré, majestueux édifice fortifié. La ville est également ouverte à l'activité bancaire internationale. Le fils de l'un de ses grands négociants devient pape en 1316 en Avignon sous le nom de Jean XXII, créant l'université de Cahors en 1331.

Alors que les villes se dotent, dès le XII^e siècle, d'une administration composée de représentants de la population reconnus par le seigneur, remarquable est le cas des capitouls, élus par les différents quartiers de la ville de Toulouse dont ils forment le conseil municipal. À la fin du XII^e siècle, ils se portent acquéreurs d'un ensemble d'habitations pour y établir leur maison commune, le Capitole, monument aux façades harmonieuses qui, huit siècles plus tard, abrite toujours l'hôtel de ville. Alors que l'on en compte huit, ses colonnes symbolisent le nombre des premiers capitouls qui avaient chacun la charge de l'un des quartiers qui composaient Toulouse.

Aux abords de la cité, c'est une vision encore lointaine qui saisit le voyageur. S'élançant en majesté vers les cieux, les cathédrales témoignent tant de l'ambition que du savoir-faire de leurs bâtisseurs. Chef-d'œuvre de l'architecture gothique

méridionale, telle est la cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur de Narbonne à la dentelle de pierre. Grandiose et fragile est également Notre-Dame de Rodez, bâtie de grès rose avec ses 107 mètres de long et 36 de large, quand son clocher culmine à 87 mètres de haut...

De grandes constructions qui doivent tant aux petites mains des chantiers, sans oublier les « clochards », mendiants acceptant de sonner les cloches en échange d'un repas chaud ou de menue monnaie, à moins qu'il ne s'agisse du tintement résonnant à la fin des marchés où demeurent des victuailles invendues. Des pistes étymologiques trop belles pour ne pas les citer ici, mais dont l'auteur, pour ne pas se faire sonner les cloches à son tour, doit préciser qu'elles demeurent hypothétiques...

C'est dans la Haute-Ariège que s'inscrit l'histoire narrée en 1975 par Emmanuel Le Roy Ladurie avec *Montaillou, village occitan*. Une chronique du quotidien où, tel un ethnologue transporté au Moyen Âge, il révèle la société montagnarde d'alors, ce petit peuple parfois confronté à de grands drames. Devenue une passion française, Montaillou n'en demeure pas moins une paisible bourgade peuplée d'une vingtaine d'habitants, mettant leurs pas dans ceux des cathares, à quelques lieues de Puilaurens, forteresse posée sur son éperon rocheux des contreforts pyrénéens.

Un temps de persécutions contre les cathares que ce début du XIII^e siècle, où le pape lance une sanglante croisade dont témoignent les « citadelles du vertige », vaisseaux de pierre si haut perchés. Avec Puilaurens, il faut encore compter Quéribus, Montségur, Aguilar, Lastours, Termes et Peyrepertuse, enceintes crénelées à l'aspect aérien qui constituent une singulière richesse patrimoniale.

Sentinelles de l'histoire sont également d'autres forteresses ayant traversé les siècles... Un voyage au Moyen Âge, voilà l'invitation lancée par le château de Foix, géant de pierre dominant l'horizon du haut de ses trois tours et protégeant l'accès aux

Pyrénées. Fierté de l'Ariège actuelle, il était avant tout le symbole de la puissance des comtes de Foix et surtout du plus fameux d'entre eux, Gaston III de Foix-Béarn (1331-1391), dit Fébus, « l'homme brillant », régnant sur son immense territoire depuis sa bonne ville d'Orthez. Au sein d'un chapelet d'une dizaine de forts illustrant le pouvoir du comte, partons plus à l'ouest pour découvrir Montaner, bâti de brique dans les Pyrénées-Atlantiques, ou encore le château de Caumale, dont la fière silhouette domine la plaine d'Escalans, au cœur du bas Armagnac, dans les Landes...

À l'assaut du château de Castelnaud, seuls les visiteurs s'élancent aujourd'hui, armés de bonnes intentions. Tel n'était pas le cas de Simon de Montfort, désireux en 1214 de mettre fin à la présence cathare, incendiant alors le fort. Sur ses cendres est bâti un nouveau château. Hourds en bois en haut du donjon et mâchicoulis d'où étaient projetés de lourdes pierres, archères et barbicanes, rien n'était laissé au hasard pour le défendre. Entre couronnes de France et d'Angleterre, la Dordogne est au cœur des enjeux de la guerre de Cent Ans, le château passant à sept reprises d'un camp à l'autre, jusqu'à ce que le roi Charles VII s'en saisisse. Remonté pierre après pierre, le fort de Castelnaud-la-Chapelle abrite aujourd'hui un captivant musée de la Guerre au Moyen Âge, recelant armures, épées, hallebardes et autres arbalètes, toutes authentiques, alors qu'en extérieur d'étranges machines de bois que sont les catapultes dévoilent leurs secrets aux visiteurs.

Une histoire de passion, une passion d'histoire... Grâce à ses amoureux, bénévoles et gens de métier, nous parvenons ainsi ces pierres d'éternité qu'il faut parfois restaurer ou remplacer pour que vive le patrimoine.



CAHORS ET LA LÉGENDE DU PONT VALENTRE

Il est bien difficile d’imaginer que cet emblème de Cahors qu’est le pont Valentré, enjambant majestueusement le Lot, aurait pu ne jamais exister... À la façon des maisons médiévales du quartier de la Daurade, il atteste d’une époque de prospérité pour la ville, carrefour commercial majeur à la croisée de routes importantes, alors que le divin vin local, bénéficiant de la douceur du climat, acquiert une grande renommée. La construction du pont débute en 1308, sous l’impulsion des consuls de la ville désireux d’asseoir leur pouvoir, de faciliter les échanges commerciaux tout en renforçant les défenses urbaines.

Bâti en pierre de taille au ^{xiv}^e siècle, ce chef-d’œuvre de l’architecture médiévale étire sur 127 mètres ses huit arches ogives, sans oublier, mais comment le pourrait-on, ses trois tours fortifiées qui s’élèvent à 40 mètres au-dessus du niveau de l’eau. Quand il montre son plus beau profil côté cité, archères et mâchicoulis avertissent sur l’autre rive l’étranger malintentionné...

En amont, des becs aigus particulièrement pointus luttent contre la force de l’eau et ses effrayantes crues. Mais lente fut sa construction, plus de soixante-dix ans, au grand désespoir de son architecte, qui aurait fini par passer un pacte avec le diable, rôdant toujours à cette époque autour de ces satanés ponts. Lui abandonnant son âme en échange de l’achèvement de l’édifice, l’infortuné regrette bien vite sa promesse, entraînant la vengeance du démon qui, chaque nuit, retire l’ultime pierre de la « tour du milieu », empêchant ainsi l’aboutissement des travaux.

Voilà tout de même la construction terminée en 1380. Mais l’appellation légendaire de « pont du Diable » était née... Il faut le remarquer, sur cette tour centrale, le diable du pont Valentré, si haut perché, tentant d’arracher la dernière pierre. Ce n’est qu’au ^{xix}^e siècle qu’il sera sculpté à la demande d’un architecte, gravant sur le monument une si longue légende, inscrite dans la grande histoire de Cahors...



Y ALLER :

Depuis l’A20, sortir à Cahors-Nord ou Cahors-Sud. Rejoindre ensuite le centre-ville en suivant la D820. En train, descendre à la gare de Cahors, située à 10 minutes à pied du centre historique et du pont Valentré.

CONTACT :

Office de tourisme de Cahors – Vallée du Lot
Tél. : 05 65 53 20 65
www.cahorsvalleedulot.com

Bâti de pierre de taille au début du ^{xiv}^e siècle, le pont Valentré est une vigie sur le Lot, monument emblématique de la ville de Cahors.



Des sanglantes croisades vers le Levant aux pacifiques croisières dans le golfe d'Aigues-Mortes, la cité de Petite Camargue invite à un voyage dans le temps.

SAINT LOUIS, LE ROI CROISÉ D'AIGUES-MORTES

Des remparts au milieu de nulle part, tel un vaisseau de pierre échoué à l'intérieur des terres, voici ce lieu singulier d'où la mer s'est retirée... Huit siècles plus tôt, en 1240, c'est un port maritime abrité doublé d'une ville fortifiée que Louis IX décide de fonder. Le souverain souhaite doter d'un accès à la Méditerranée le royaume de France qui en est jusqu'alors privé, alors que Marseille échappe à son contrôle. Le choix du roi se porte sur la Camargue, en un lieu où s'étendent alors marais et étangs dont le nom latin *Aquae Mortuae* donnera Aigues-Mortes. Au prix de lourds travaux émerge une cité au plan en damier, propre aux bastides médiévales dont elle est une des plus méridionales. Une tour de 41 mètres est alors édifiée, depuis laquelle on surveille la mer, le port devenu au gré du temps une place forte du commerce en Méditerranée. Très pieux, le roi est plus connu sous le nom de Saint Louis. Le voilà à Aigues-Mortes le 25 août 1248, embarquant pour la croisade à Jérusalem.

Las, lors de son étape en Égypte, il est fait prisonnier et ne sera libéré que deux ans plus tard, au prix d'une rançon de 400 000 pièces d'or! Deux décennies ont passé et le 3 juin 1270, à Aigues-Mortes, le roi est à nouveau prêt à embarquer pour la croisade. Il y prend la mer à bord du *Paradis*, appellation peut-être prémonitoire pour celui qui s'éteint hélas de la peste le 25 août suivant. Conformément à ses vœux, ses successeurs, Philippe III le Hardi et Philippe IV le Bel, vont entre 1270 et 1300 doter Aigues-Mortes d'une enceinte monumentale, aux dimensions des plus dissuasives : des murs de 11 mètres de haut et de 2,50 mètres d'épaisseur supportent un chemin de ronde. Sur son étendue de plus de 1,5 kilomètre se nichent aujourd'hui bien des jardins secrets à découvrir... Quant à l'église, au doux nom de Notre-Dame-des-Sablons, datant de la période de fondation de la cité, elle est située place... Saint-Louis.



Y ALLER :

Par l'autoroute A9, sortie Nîmes-Ouest, puis suivre la direction d'Aigues-Mortes par la D6100. La cité fortifiée se découvre à pied depuis les parkings situés à l'entrée de la vieille ville.

CONTACT :

Office de tourisme d'Aigues-Mortes
Tél. : 04 66 53 44 22
www.aigues-mortes-tourisme.com



SAINT-JEAN-DE-LUZ AU SIÈCLE DE LOUIS XIV

L'effervescence est à son comble ce 9 juin 1660 dans la petite cité portuaire protégée en fond de baie. La foule se masse dans la rue et jusqu'aux balcons pour applaudir le cortège qui se présente devant l'église Saint-Jean-Baptiste, gardes suisses et mousquetaires veillant à encadrer la liesse populaire. À l'intérieur, l'assistance est triée sur le volet, alors que la cour de France s'est rassemblée à Saint-Jean-de-Luz depuis plusieurs semaines. C'est le mariage du siècle ! L'échange de vœux entre l'infante d'Espagne Marie-Thérèse d'Autriche et le roi Louis XIV est un acte officiel et non d'amour, scellant le traité de paix tout récemment signé en 1659 entre la couronne d'Espagne et la France.

Dite depuis « maison Louis XIV », la belle demeure, construite en 1643 par l'armateur luzien Joannis de Lohobiague, voit sa grande chambre du deuxième étage servir d'écrin à la nuit de noces, les grands du royaume autour de la reine mère étant chargés d'attester de sa « consommation ». Tombé sous le charme, Louis XIV l'est à coup sûr de Saint-Jean-de-Luz, qui devient ainsi pendant quarante jours le cœur du royaume. Si ce mariage royal constitue son heure de gloire, la ville de 12 000 âmes connaît en cette époque son âge d'or, rendue prospère par l'océan, support jusqu'au Grand Nord de la pêche à la morue et de la chasse à la baleine. Mais le port regorge aussi de redoutables corsaires, qui lui valent, de la part de la perfide Albion, l'appellation de « nid de vipères ».

Sur la frontalière rivière Bidassoa, bien plus paisible est la minuscule île des Faisans, elle qui a abrité en 1659 la signature du traité des Pyrénées et où Louis XIV est venu en personne chercher sa promise espagnole. Gérée alternativement six mois durant par la France et l'Espagne, elle demeure le témoignage d'une paix durablement enracinée...



Y ALLER :

Depuis Bayonne, prendre l'A63 en direction de l'Espagne, sortie 3 (Saint-Jean-de-Luz-Nord). Suivre ensuite la D810 jusqu'au centre-ville. L'église Saint-Jean-Baptiste et la maison Louis XIV sont accessibles à pied depuis le port.

CONTACT :

Office de tourisme Pays basque -
Saint-Jean-de-Luz
Tél. : 05 59 26 03 16
www.saint-jean-de-luz.com

Du port de pêche situé à l'embouchure de la Nivelle au centre historique animé, Saint-Jean-de-Luz est une escale de choix, entre terre et océan.



Quand le soleil s'efface pour que la nuit permette d'admirer les étoiles... Le pic du Midi est un site unique doté d'un observatoire astronomique, sans oublier son espace muséographique, le plus haut d'Europe.

PIC DU MIDI, UN OBSERVATOIRE AU SOMMET

Il est bien délicat d'établir qui fut le premier... Toujours est-il qu'il y eut des pionniers. Au prix d'intenses efforts, ceux-ci s'y sont hissés, quand, du haut des 2 877 mètres du pic, l'altitude autant que la vue sont à couper le souffle... « Ah! Que tout ceci est beau! », tels sont les derniers mots prononcés par François de Plantade, terrassé le 25 août 1741 au col de Sencours, à 2 379 mètres. Sextant en main, il était déjà monté au pic à plusieurs reprises, étudiant tant la pression barométrique que l'éclipse solaire de 1706. Un peu plus près des étoiles, d'autres le sont aussi, alors que l'excursion, malgré sa difficulté, devient de plus en plus prisée à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Dès 1787, le savant Louis Ramond de Carbonnières fait sa première ascension du pic du Midi. En quinze années, trente-quatre autres suivront, relatées dans l'ouvrage *Voyage et observations faites dans les Pyrénées*. Quelques décennies plus tard, le général Charles de Nansouty, pyrénéiste passionné, s'adonne aussi à ce loisir, découvrant près du même col une

pointe de flèche datant du néolithique. Une énigme de plus pour ce pic nimbé de mystères depuis l'Antiquité, que ce général si particulier a pour ambition de doter d'un observatoire. Le 21 mai 1878, une fois les terrassements effectués, la première pierre en est posée, trois ans de travaux étant nécessaires à l'achèvement de l'édifice, sous la direction de l'architecte Célestin-Xavier Vaussenat. Relevés météorologiques, géophysique ou encore astronomie font partie des premières études menées par son successeur Émile Marchand. Piqué de curiosité, celui-ci fait même construire un jardin botanique au sommet afin d'y réaliser des expériences. C'est en 1907 qu'est installé le premier télescope qui, avec ses 50 centimètres de diamètre, est alors l'un des plus grands au monde, plaçant l'observatoire du pic du Midi à la pointe de la recherche...



Y ALLER :

Depuis Tarbes, prendre la N21 en direction de Bagnères-de-Bigorre, puis suivre la D918 jusqu'à La Mongie. De là, emprunter le téléphérique du pic du Midi qui vous conduit en 15 minutes au sommet. Accès possible toute l'année selon les conditions météo.

CONTACT :

Pic du Midi de Bigorre
Rue Pierre-Lamy-de-La-Chapelle,
65200 La Mongie
Tél. : 05 62 56 70 00
www.picdumidi.com



LE BIARRITZ DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

D'une blancheur d'albâtre, ses avant-bras sont légèrement appuyés sur la balustrade du balcon. Des plus élégantes, elle contemple comme émue la vue sur la baie de Biarritz, bordée d'un côté par le rocher de la Vierge et de l'autre par le phare, alors que les derniers rayons de soleil disparaissent derrière l'horizon... Durant sa plus tendre enfance, alors que sa famille était habituée de la côte basque, aurait-elle même pu rêver d'un tel lieu ? Une demeure fastueuse, résidence d'été, résidence d'État...

En 1853, l'aristocrate andalouse Eugénie de Montijo est devenue impératrice des Français en unissant son destin à celui de Napoléon III. Celui-ci entreprend alors la construction de la « villa Eugénie ». En guise de coquetterie, vus du ciel, les bâtiments forment un « E » majuscule, telle la première lettre de son prénom. Contiguë, la chapelle impériale bâtie quelques années plus tard est dédiée à Notre-Dame de Guadalupe, la vierge noire mexicaine.

Une autre statue, d'une hauteur de 3 mètres, remerciant du retour miraculeux de baleiniers biarrots pris dans une tempête, est installée en 1865 sur le promontoire de l'Atalaye. L'empereur a ordonné de le percer et de le relier à la côte par une longue passerelle de bois : le site du rocher de la Vierge était né...

Paisible petit port de pêche jusqu'alors, Biarritz voit son destin chamboulé. Alors que chaque été la cour impériale y pose ses valises, la cité basque devient une destination des plus prisées. Au-delà de l'air vivifiant, la sportive Eugénie de Montijo prend les eaux, et se pique d'épique. En 1859, suivie de ses dames, à pied ou à dos de mulets, elle a souhaité gravir la montagne de la Rhune, repère naturel de la frontière entre la France et l'Espagne. Une ascension commémorée par un obélisque de granit.

À la suite de la chute du Second Empire en 1870, la villa Eugénie se mue en hôtel du Palais, où séjourne notamment le roi d'Angleterre Édouard VII, alors que l'impératrice déchue s'éteint en 1920. De sa majestueuse silhouette, le bâtiment domine toujours l'océan, emblème d'une station qui a gagné le surnom de « reine des plages et plage des rois »...



Y ALLER :

Depuis Toulouse, prendre l'A64 direction Bayonne puis l'A63 jusqu'à Biarritz ; depuis Bordeaux, suivre l'A63 directement vers Biarritz. Une fois en ville, suivre les panneaux « Plages » pour rejoindre le sable et l'océan.

CONTACT :

Office de tourisme de Biarritz
Tél. : 05 59 22 33 33
www.biarritz.fr

D'un bleu confondant, l'océan indocile se brise sur les rochers, tel celui de la Vierge, quand certains intrépides essaient de dompter son écume d'argent.

SÈTE, TOUTE UNE FÊTE !

Hautbois et roulements de tambours, pas de doute, c'est le grand jour ! Plastron et perche en main, les jouteurs sont juchés à plusieurs mètres au-dessus de l'eau, une jambe tendue en arrière, solidement ancrés sur leur pavois, tels de preux chevaliers. Deux barques, l'une rouge, l'autre bleue, se font face. Sur les quais, c'est l'effervescence, tout le monde est paré pour cet affrontement des chevaliers du canal, aussi spectaculaire qu'étroitement codifié.

Fête patronale, la Saint-Louis honore le roi Louis XIV, fondateur de « Cette », alors que Pierre-Paul Riquet cherchait un débouché sur la Méditerranée pour le canal du Midi dont il avait entrepris le creusement.

Célébrant officiellement la création du port, le 29 juillet 1666 est un jour de festivités où l'on s'adonne aux joutes languedociennes. Celles-ci sont pratiquées à Agde depuis le XVI^e siècle, mais dans la cité nouvelle, point de combattants cettois... Il faut donc demander le renfort de jeunes hommes venus de Bouzigues et de Frontignan pour s'affronter, et malheur à qui tombe à l'eau !

Au fil du temps, le port de pêche s'installe comme la place forte de la joute nautique, alors qu'au mitan du XVIII^e siècle les tournois deviennent plus fréquents. De petit gabarit, les adversaires s'affrontent les deux pieds serrés sur des planches de bois accolées aux barques, chargées à l'origine pour l'une d'hommes mariés, pour l'autre de célibataires, source assurée de galéjades... Une passion séculaire de Sète, comme l'on dénomme la ville depuis 1928, qui se transmet de père en fils et désormais de mère en fille, les femmes étant autorisées à jouter depuis 2022, au regret de ne pas avoir pu prendre part aux 277 premières éditions...



Y ALLER :

Depuis Montpellier, prendre l'autoroute A9 en direction de Narbonne, sortie Sète. Depuis Béziers, suivre la D612 en direction de Sète. Sur place, les joutes nautiques se déroulent sur les canaux du centre-ville, accessibles à pied depuis la gare et les parkings alentours.

CONTACT :

Office de tourisme de Sète
Tél. : 04 67 46 49 49
www.tourisme-sete.com

Tels des chevaliers servants de la tradition, les jouteurs sétois incarnent l'histoire de l'île singulière, célébrée avec éclat lors de la fête estivale de la Saint-Louis.





Ébloui par ses rêves, l'architecte Jean Balladur a dressé ses grandes pyramides face à la Méditerranée, rêvant de voir l'aube éclairer sa cité utopique jaillie au milieu d'un trait de côte infini.

LA GRANDE-MOTTE ET LES PYRAMIDES DU SOLEIL

Du haut de ces pyramides, un demi-siècle d'histoire vous contemple... Événement peu commun pour une commune, La Grande-Motte a en effet soufflé en 2024 ses 50 bougies... C'est à l'orée des années 1960 que, pour arrêter les touristes lancés à pleine vitesse en direction de l'Espagne, la mission Racine fait sortir de terre cinq nouvelles stations sur près de 200 kilomètres de littoral méditerranéen. Qui peut encore imaginer l'épopée de cette cité surgie des marécages infestés de moustiques? Dès 1966 s'y déploie une véritable fourmilière, hérissée de grues. Un chantier que le général de Gaulle vient inspecter l'année suivante, quelque peu intrigué par les plans de l'architecte Jean Balladur... Aux sources de l'inspiration visionnaire de celui-ci, la contemporaine Brasilia, bâtie de béton, et l'ancienne Teotihuacán, joyau précolombien aux pyramides conçues selon le calendrier solaire.

Comme un symbole, à La Grande-Motte, il faut observer la passerelle Saint-Jean le jour du solstice d'été, lorsqu'à la mi-journée les rayons traversent l'ellipse de béton pour former un cercle rougeoyant sur le tablier du pont... Dans la cité des sables, rien n'a été laissé au hasard, du mobilier urbain aux airs d'œuvres d'art jusqu'aux bâtiments en formes de conques disposés en quinconce de la Motte du Couchant qui ménagent la vue sur la grande bleue tout en protégeant du vent, sans oublier l'église Saint-Jean aux lignes paraboliques. Un geste architectural audacieux, d'abord ignoré, voire méprisé, et aujourd'hui célébré comme un phare de l'architecture balnéaire moderne. Une ville végétalisée, conçue pour s'embellir au fil du temps, au rythme de la croissance de sa pinède. C'est ici que Jean Balladur, qui s'éteint en 2002, choisit de reposer pour l'éternité, à l'ombre des pyramides de sa cité idéale sortie des dunes...



Y ALLER :

Depuis Montpellier, prendre la direction sud via l'autoroute A709 puis l'A9, sortie La Grande-Motte. Depuis Nîmes, emprunter la D610 puis la D62 en direction de la côte méditerranéenne. Sur place, les pyramides sont facilement accessibles à pied ou à vélo depuis le centre-ville.

CONTACT :

Office de tourisme de La Grande-Motte
Tél. : 04 67 56 35 35
www.lagrandemotte.com